

*Une dame andalouse*

S'il existe du sang bleu, celui de María Cruz Eugenia Bruner de Lebrija y Álvarez de Córdoba duchesse del Nuevo Extremo douze fois Grand d'Espagne, était de couleur bleu marine. La mère de Macarena Bruner avait eu des ancêtres ayant participé au siège de Grenade et à la conquête de l'Amérique, et il n'y avait que deux maisons de la vieille aristocratie espagnole, Alba et Medina-Sidonia, plus anciennes que la sienne. Cependant, il y avait longtemps que ses titres étaient dépourvus de contenu. Le temps et l'histoire avaient absorbé peu à peu les terres et le patrimoine, le grand réseau qui s'étendait sur toutes les branches de son arbre généalogique et sur les quartiers de ses armoiries, étaient un chapelet de coquilles vides comme celles à reflets blancs entraînées par la mer sur les plages. A la vieille dame qui buvait à petites gorgées du coca-cola face à Lorenzo Quart dans le patio de la « Casa del Postigo », il manquait un mois et sept jours pour avoir soixante-dix ans. Ses ancêtres avaient voyagé de Séville à Cadix sans quitter leurs terres, le roi Alfonse XIII et la reine Victoria Eugénie l'avaient portée sur les fonts baptismaux et le général Franco lui-même, malgré son dédain pour la vieille aristocratie, n'avait pu éviter de lui baiser la main dans ce même patio andalou après la guerre civile, incliné malgré lui au-dessus de la mosaïque romaine qui occupait le sol depuis qu'elle avait été ramenée directement, quatre siècles auparavant, des ruines d'Itálica.

Mais le temps s'écoule implacablement, disait l'horloge anglaise qui sonnait les heures et les quarts dans la galerie des colonnes et arcs mudéjars, décorée avec des tapis des Alpujarras et des secrétaires à tiroirs du XVI que l'amitié de la famille du banquier Octavio Machuca avait sauvés d'un triste destin dans les ventes aux enchères sévillanes. De l'antique splendeur, il restait le patio rempli de senteurs d'arômes et les pots de géraniums, aspidistras et fougères, la grille plateresque, le jardin, la salle à manger d'été avec des bustes romains en marbre, quelques meubles et des tableaux sur les murs. Et au milieu de tout cela, une femme de chambre, un jardinier et une cuisinière comme unique assistance dans une maison dans laquelle elle avait grandi, étant enfant, parmi une vingtaine de personnes à son service, avec l'air absent d'une ombre tranquille penchée sur sa mémoire, vivait la vieille dame aux cheveux blancs et au collier de perles autour du cou. La même qui offrait un peu plus de café à Quart tout en s'éventant avec un éventail défraîchi dont la feuille avait été peinte, avec une dédicace personnelle, par Julio Romero de Torres. (...)

« *Vêpres* »

La musique venait du fond. Là, derrière une porte coulissante vitrée ouverte en grand, la lumière d'une lampe d'architecte éclairait une table avec un matériel PC compliqué, deux moniteurs Sony haute définition, imprimante laser et une connexion à une ligne téléphonique. Et devant l'ordinateur avec l'éventail de Romero Torres et deux bouteilles vides de coca-cola sur une pile d'exemplaires de la revue « *Wired* », fixée sur l'écran où clignotaient des lettres et des icônes, absorbée par l'évasion qui chaque nuit la libérait de cette maison de Séville, d'elle-même et de son passé, « *Vêpres* » voyageait silencieusement au travers du cyberspace infini.

Elle ne parut même pas surprise. Elle tapait lentement, les yeux fixés sur des moniteurs. Quart observa qu'elle le faisait avec une attention extrême, comme si elle avait peur d'appuyer sur une touche erronée qui aurait détruit quelque chose d'important. Il jeta un coup d'œil sur l'écran plein de chiffres et de signes dont le sens lui échappait complètement ; mais le pirate informatique semblait se mouvoir à l'aise dans tout cela. Elle était vêtue d'une robe de chambre en soie foncée et de mules, et autour du cou elle portait son beau collier de perles. Déconcerté, Quart regarda Macarena et ensuite remua la tête espérant que tout cela n'était qu'une plaisanterie orchestrée par elle et sa mère pour se moquer de lui. Mais rapidement les signes sur l'écran changèrent et d'autres nouveaux apparurent, et les yeux de Cruz Bruner duchesse du « Nuevo Extremo », brillèrent intensément.

- Il est là – l'entendit-il dire.

Avec une agilité inespérée, les mains de la vieille dame parcoururent le clavier, contrôlant l'écran. Un code et des signes laissèrent la place à d'autres, et au bout d'un instant elle appuya sur la touche entrée et rejeta un peu la tête en arrière, l'air satisfait de quelqu'un qui vient de faire un long effort. Ses lèvres fripées se détendirent. Ses yeux, rougis de fatigue par l'écran de l'ordinateur, étincelaient de malice lorsque à la fin elle regarda sa fille et le prêtre.

- *Et le jour du seigneur viendra comme un voleur dans la nuit ...* récita-t-elle, en s'adressant à Quart. N'est-il pas vrai, mon père ? Premier Epître aux Thessaloniens ..., me semble-t-il. Cinq, deux.

Malgré son âge, ses yeux fatigués et l'heure avancée, elle semblait plus intelligente et éveillée que jamais. Sa fille avait mis une main sur son épaule et observait Quart. La vieille dame inclina vers elle sa tête blanche, aux reflets violets sous la lumière de la lampe d'architecte.

- Si j'avais imaginé une visite à ces heures, je me serais arrangée un peu – elle touchait le collier de perles sur le ton d'un doux reproche –. Mais comme c'est Macarena qui vous a conduit ici, c'est bien – elle leva une main pour serrer celle de sa fille – ... Maintenant vous connaissez mon secret.